LA LUMIÈRE



N° 157. — 27 Novembre 1893. — SOMMAIRE : La révélation du bonheur (Lucie Grange). — Essai de spiritisme hermétique (*Suite*), (Christian fils). — Le vrai spiritualisme et ses précurseurs (*Suite*). — Actualités (Victor Flamen). — Bibliographie. — Souscriptions.

LA RÉVÉLATION DU BONHEUR

CONFÉRENCE

Messieurs, Mesdames,

Vous tous, amis de *La Lumière,* que je puis aussi nommer mes frères et mes sœurs en humanité et en spiritualité, permettez-moi de vous offrir. sous forme de Conférence, un exposé des vérités à propager universellement.

Plusieurs, parmi nos bons lecteurs, nous ont demandé la publication de petits livres de Conférences spéciales. En attendant les petits livres, j'ai pensé bien faire, d'ériger en tribune les premières pages de notre revue.

L'initiateur Hermès dictera de nombreuses lettrès, a-t-il dit, mais il ne juge pas utile de les produire avec régularité, mensuellement. Il donne le conseil d'occuper de temps en temps, la place qui lui est réservée, par des Instructions de la directrice.

C'est avec beaucoup de bonne volonté et une très sincère conviction, à défaut de grand talent, que j'obéis à nos Maîtres, comptant sur leur inspiration surtout.

Je dédie tout spécialement cette conférence et celles qui viendront dans la suite du temps, aux *Apôtres de la Vérité.* Les grands cœurs sont en ce moment *appelés* : Que la Lumière brille et que la Vérité se répande! Envoyons à tous les échos, la Parole pour le bonheur humain; faisons se lever des légions d'élus du bien. Cela dit, j'aborde le sujet de ma conférence.

On a beaucoup parlé sur l'Art d'être heureux. sur la Science du Bonheur. Eh bien! Dès aujourd'hui, à l'aurore de l'Ère nouvelle, le Bonheur est mieux qu'un art, plus qu'une science, il est *Révélation.* Mais, avant de parler de cette Révélation sublime, jetons un coup d'œil sur ce qui se passe autour de nous.

A première vue, notre siècle semble réduit au positif des intérêts. Si vous parlez morale, on vous répond statistique. Les hommes paraissent dévorés par une activité fébrile qui les entraîne dans les voies de la prospérité sur les débris de l'honneur. On aperçoit sur la vaste scène du monde des affolés de titres et d'argent, des insatiables de plaisirs, on voit des jouisseurs, on voit des repus.....

Au milieu de tout cela, comme autrefois Diogène, on cherche un homme, mieux encore, on cherche un homme heureux! On ne le trouve pas.

Le Bonheur et la prospérité sont deux expressions distinctes, aussi différente l'une de l'autre que l'estime de la foule est différente de l'estime de soi-même : l'homme enrichi par dés trafics honteux ne peut pas être heureux.

Il en est de même pour tout plaisir illicite obtenu à grand renfort de promesses fallacieuses, de propos menteurs, de faux serments, par la ruse et la trahison, par d'ignobles compérages et la mise en jeu des mille ressorts de la routine machiavélique au service de tout dévoyé. Dans l'ordre physique, matériel et moral, toute spéculation malhonnête et toute conspiration déloyale portent malheur. Le bien mal acquis, quel qu'il soit, est le fruit véreux qui tombe sans avoir eu de maturité, renfermant en lui-même le principe morbide qui fausse le but de la nature, le rend un objet de dégoût et le voue à la destruction prématurée.

La littérature qui est à la société ce que sont les yeux à notre corps. le reflet de l'être intérieur. projette cyniquement de nos jours, des vapeurs empoisonnées qu'on a la prétention de donner pour des éclairs lumineux pleins d'originalité. Certains livres et certains journaux ne peuvent plus être touchés sans

honte et sans écœurement; la pornographie a fait école. Horreur!

Cela est vrai, positivement vrai. A première vue, notre époque n'est qu'une époque de décadence et de corruption. C'est le siècle du métal mêlé de fange, de la glorification de la prostitution sous toutes les formes et sous toutes les faces. Faudra-t-il donc gémir, se désespérer? Sommes-nous précipités dans un abîme? Sommes-nous perdus? Non! mille fois non! Non, car s'il en était ainsi les beautés même de la nature seraient contestables et toutes les promesses de Dieu illusoires. Non, car le mot de progrès serait un vain mot; non, car les militants de la Pensée active et féconde, échelonnés dans les rangs humains pour travailler à l'avancement de la planète succomberaient sans avoir accompli l'œuvre prescrite; ils céderaient au découragement qui plonge l'âme dans le deuil en lui ravissant, avec l'énergie, toute espérance.

Si notre esprit est frappé douloureusement à la vue des ravages causés par la passion du métal et celle de la chair, nous devons reconnaître, à la vérité, que ce n'est qu'un mal extérieur et superficiel, et notre devoir nous commande de crier bien haut que le corps social n'est pas perdu pour quelques difformités ou maladies locales. Pour peu que nous les envisagions, ces difformités prennent à nos yeux l'aspect en quelque sorte de tumeurs qui, une fois mûries disparaîtront.

A tout mal il y a remède. Voyons ce qu'est la passion — le mot l'exprime clairement : c'est le paroxysme d'un sentiment, le débordement d'un désir ou l'excentricité d'un appétit. Toute force exubérante sur un point spécial appauvrit à son profit les autres points; l'équilibre de l'ensemble ainsi menacé perpétuellement par l'aiguillon constant de la passion, conduit fatalement à sa perte tout sujet envahi. Chargerait-on de sable un seul côté d'un bateau? Non, n'est-ce pas? si l'on ne veut point qu'il chavire. Ainsi l'homme qui cède à l'entraînement de la passion folle ou coupable, de même qu'un simple bateau et par la même loi est perdu. La grande question est donc de s'assurer toujours un parfait équilibre sur cette mer figurée par le monde, où chaque individualité concourt pour une si large part à l'agitation ou au calme produits. Dieu a fait les mondes et les humanités, l'homme fait la société, l'ensemble collectif fait le siècle: c'est au but divin que nous marchons malgré tout.

On dit que le XIXe siècle est pervers, à première vue on le juge ainsi; mais, en approfondissant la question, on ne le voit pas plus, pervers que les siècles précédents: en tout temps, il y eut du bien et du mal, et je veux croire que s'il y eut toujours beaucoup de mal apparent, il y eut encore plus de bien caché. Du moins il serait plus exact de dire que chaque siècle a eu son moment de décadence à la veille d'un mouvement marqué de progrès. C'est dans cette observation commune à tous les âges que nous pouvons puiser notre force dans une grande espérance très rapprochée.

Je pourrais frapper énergiquement votre esprit de tableaux affreux de la dépravation en tous les temps; je pourrais vous énumérer les faits cyniques et révoltants de l'heure présente : je pourrais aussi blâmer la conduite de certains riches par des exemples à l'appui, ce qui plairait à certains pauvres; ou blâmer la conduite de certains pauvres, ce qui plairait à certains riches; mais, comme je crois n'avoir devant moi, que des personnes honnêtes et sensées, je penserais ainsi attirer leur blâme même sur ma propre personne: ce serait de ma part viser à l'effet au détriment de la morale, me rendre indigne de ma mission et vous éloigner de moi, alors qu'au contraire, je cherche parmi vous des auxiliaires, des alliés, des amis. Or, passons.

Le mal doit être châtié, dit-on.

Il n'est point nécessaire d'observer beaucoup pour se convaincre que le châtiment ne guérit point les penchants mauvais, les passions, les vices: mais qu'au contraire il les exaspère. Sous le fouet on ne s'améliore pas, on crie et l'on proteste, on jure vengeance. Le mal ne fait qu'empirer et le châtiment devient souvent lui-même un sujet de scandale.

Il nous est aisé de reconnaître que, si les récriminations, les plaintes, les injures et les châtiments n'aboutissent à rien pour le bonheur individuel et la paix sociale que, en revanche, par le système du raisonnement, de la persuasion, de l'éducation bien comprise et du bon exemple on obtient des résultats inespérés.

Qu'est-ce que tout cela prouve?

Cela prouve que l'homme n'est point foncièrement dépravé et mauvais; qu'il s'agit seulement de l'éclairer sur lui-même et de l'inciter à réfléchir pour le porter à changer de voie.

Et qu'est-ce que cela enseigne?

Cela enseigne ce que je viens de dire et le prouve deux fois pour une que, pour triompher du mal moral il ne s'agit pas de flageller le coupable et d'en faire un patient, souvent un martyr, mais d'étendre et de propager le bien par la parole et par l'exemple. Le mal, circonscrit et dépassé par une grande somme de bien, disparaît tout naturellement de lui-même.

Il vaudrait certes mieux s'entendre pour faire le plus de bien possible, que de s'entendre pour faire de la répression destructive de ce que l'on nomme le mal sans savoir seulement, parfois, le distinguer d'une maladie!

Sous prétexte de débarrasser un malade de

sa maladie il ne faut pas administrer un remède tel que le malade et la maladie disparaissent du même coup : c'est d'une logique simple, et si simple que c'est là précisément la raison de sa force. Il est facile de s'en pénétrer.

Dans tous les temps il y a eu le bien à côté du mal, la sagesse à côté de la folie, la vertu à côté du vice. Les maux sont restés endémiques dans le monde, faute aux hommes de se comprendre et de s'entr'aider charitablement. Le monde déjà vieux est resté un enfant craintif plein de légèreté, d'ignorance, en face du Progrès réel pour lequel il est fait : il se cache volontairement à lui-même ses propres destinées : il n'a pas voulu *entendre*, il n'a pas voulu *voir* ; c'est pourquoi, en plein XIXe siècle, l'homme est encore un être déséquilibré et souffrant, ce qu'il prouve dans ses actes, journellement.

Le bonheur n'a été pour l'homme, jusqu'à ce jour, qu'une aspiration ; l'idéal de tout ce qu'il voudrait et ne peut pas avoir, une chimère, un rêve fugitif sans cesse évanoui, sans cesse renaissant, qui fatigue l'esprit, opprime le cœur, lasse la conscience et finit par engendrer le scepticisme et la misanthropie. C'est, à défaut du bonheur réel, que l'on se crée des bonheurs factices. Vienne le désenchantement, on arrive jusqu'au cynisme, on se joue du bonheur des autres ou de ce que l'on croit être du bonheur pour les autres, afin de se venger pour ainsi dire de ses défections personnelles.

Sur la terre et par la faute des enfants de la terre qui n'ont aucune entente des solidarités humaines et des destinées spirituelles, qui ne veulent ni comprendre, ni entendre, ni voir, non, il n'y a pas de bonheur.

Cependant, on n'a cessé de l'évoquer, le bonheur ! Laissez-moi vous dire une admirable évocation que lui a consacrée l'illustre Pope dans son *Essai sur l'homme*.

« O bonheur ! le but et la fin de notre être ; bien, plaisir, repos, contentement, quelque soit ton nom, ce je ne sais quoi qui excite nos soupirs éternels, pour lequel nous supportons la vie et nous ne craignons pas de mourir ; toujours si près de nous et toujours au-delà de nous, toujours recherché plus loin qu'il n'est ; vu confusément par le sage comme par le fou ; plante d'une semence céleste, si tu es tombée ici-bas, dis, dans quel terroir mortel tu daignes croître ?

« Brilles-tu épanouie par les rayons d'une cour favorable, ou es-tu enterrée avec les diamants dans les mines précieuses ? Es-tu entrelacée avec les guirlandes des lauriers du Parnasse, ou es-tu moissonnée par le fer dans le champ de Mars ? Où croît-elle ? où ne croît-elle pas ? Si notre travail est vain c'est la faute de la culture et non du terroir. Le bonheur véritable n'est point renfermé dans quelque lieu privilégié ; on ne peut le trouver nulle part, ou on le trouve partout : on ne peut l'acheter, il est libre.....

« Demande aux savants le chemin pour y arriver, les savants sont aveugles : l'un nous ordonne d'être serviables, l'autre de fuir les hommes ; quelques-uns font consister le bonheur dans l'action et d'autres dans le repos ; ceux-ci l'appellent plaisir, et ceux-là contentement ; toutes ces définitions ne disent guère plus ou moins que ceci : « Que le bonheur est bonheur. »

Pope a dit : « Les savants sont aveugles » en matière de bonheur : cette vérité est aussi exacte de nos jours que du temps de Pope. Donc, les savants n'ont pas été plus heureux que le commun des mortels, car, s'il s'en fut trouvé un qui jouit d'un bonheur réel et constant, il eût dit son secret et nous tâcherions d'en faire notre profit. Je crois que la plus sage interprétation du bonheur dans les temps passés se résume dans ce simple vers de Boileau quoiqu'il ait le tort de se désintéresser trop des grandes idées :

« Qui vit content de rien possède toute chose. »

Auquel le poète en a ajouté deux autres qui résument mon opinion et peuvent servir à appuyer ma thèse :

« Mais sans cesse ignorants de nos propres besoins,
« Nous demandons au ciel ce qu'il nous faut le [moins. »

Hélas oui ! Et ce n'est même pas toujours au ciel que nous le demandons. Et du reste, sans rien demander, ni aux puissances angéliques, ni aux puissances infernales ; nous dirigeons, pour le plus souvent, assez maladroitement notre barque et nous nous engageons aveuglément dans les courants dangereux fatalement attractifs, par imprévoyance, par légèreté, ou par coupable indifférence des vérités spiritualistes, seul préservatif contre tout écueil moral.

Le mot est dit, voilà où je voulais en venir :

Le bonheur ne peut exister que dans la connaissance des vérités spiritualistes, et, par la conformité de la conduite aux lois morales qui en découlent.

« Le bonheur ne peut s'acheter » a dit Pope, il est libre!...

Non, le bonheur ne peut pas s'acheter ; mais, la science du bonheur peut s'apprendre et, la Révélation du bonheur est la maturité de la lucidité spirituelle, qui renferme en elle le secret des voluptés divines.

« Le bonheur est libre ! »

Oui, le bonheur est libre ! C'est-à-dire qu'il ne peut être la part de l'esclave ; qu'il naît, croît, se développe, au sein de la grande liberté. Or, si les vérités spiritualistes peuvent donner le bonheur, c'est à la condition que le spiritualisme soit chose libre.

On n'a pas encore compris le spiritualisme, la liberté ; on ne pouvait donc comprendre le bonheur, puisque le bonheur est la résultante logique de ces deux termes : spiritualisme et liberté.

Sans la connaissance de la vraie liberté, on ne peut être fraternel; si l'on n'est point fraternel, on n'est pas spiritualiste digne de ce nom. Si l'on a à souffrir du manque de fraternité, de la pression autoritaire d'où qu'elle vienne, on ne peut être heureux. C'est donc à propager la connaissance spiritualiste synonyme de liberté et de fraternité que les hommes de bien doivent s'attacher. Un bonheur relatif social naîtra uniquement de mille efforts individuels pour la propagande du spiritualisme libre.

Si nous étions tous de forts et de dignes représentants de la liberté, on ne ferait point ainsi qu'on le voit, sans cesse, dégénérer la sagesse en puérilité, le droit en abus; le nervosisme, cette altération des forces physiques par le manque de pondération morale n'existerait point.

Nous mettons au rang des plaies sociales l'inconstance et l'étroitesse de caractère, l'égoïsme et le préjugé, la vanité et la basse ambition. Le spiritualisme, qu'il faut nommer Nouveau Spiritualisme, nous affranchit de ces travers et de ces vices.

Nous reconnaissons qu'une éducation mal comprise est la cause originelle de bien des défauts; que généralement dans l'instruction améliorée d'aujourd'hui, l'on n'accorde pas encore une assez grande attention à l'homme même, à l'étude de ses penchants et à l'analyse des bons sentiments dont il est susceptible.

Lorsque les professeurs éclairés des lumières du Nouveau Spiritualisme, auront compris l'origine et le but de l'existence humaine, qu'ils apprendront à leurs élèves la connaissance de leur individualité morale et la loi de tout développement et progrès; les familles et les sociétés auront en leur sein, harmonie et paix.

Quelle idée exacte peut-on se faire de l'homme d'aujourd'hui en général, considéré comme être libre? Quelle est sa situation d'esprit en face de ce progrès qu'il vante bien haut?

L'homme d'aujourd'hui est dans un état transitoire.

Placé entre le vieux monde qui s'écroule et le nouveau qui s'élève, il est attiré en sens inverse de ses aspirations, par des attaches antérieures. Dans un milieu restreint, il a toutes les agitations et les délires d'un rêve de liberté sans limites. Il piétine sur place pendant que l'imagination l'emporte et fait éclater son cerveau. Il jure par la liberté et la méconnaît, confond l'image avec l'objet même et prend le désir pour la possession.

Par le fait de son état maladif — puisqu'il souffre de sa transformation, — il est sujet à erreur, et, dans ses actes, on peut le juger en irresponsable.

Pour lui, c'est l'enfance, ou la décrépitude. Il a l'inexpérience encore ou l'épuisement complet. Il arrive que son esprit cède alternativement aux superstitions aveugles et aux attraits des vérités raisonnées, car il manque de force pour se dépouiller entièrement du vieil homme, et il manque d'audace pour pénétrer hardiment dans les voies nouvelles.

On voit s'édifier journellement des choses mauvaises pour remplacer les mauvaises choses, ou renverser de bonnes choses établies à la place desquelles on n'établit rien du tout.

Un jour viendra où la vérité rangera tous les hommes sous une commune bannière, où des principes forts et solides les réuniront, où leurs opinions dérivant d'une saine logique et d'un droit jugement les feront se plier sans peine à l'autorité d'une législation impartiale. Alors ils seront vraiment instruits et améliorés de cœur. En attendant, nous pensons que le devoir des êtres avancés est de se rapprocher fraternellement et d'associer leurs pensées et leurs travaux, afin que la louable inspiration vers des jours heureux et prospères se traduise en fait accompli. Nous croyons qu'il faut s'entendre, en faisant abnégation de quelques dissidences momentanées, afin d'aboutir dans un ensemble majestueux et qui représente une réelle force, à la réalisation d'un plan généreux de Rénovation; que nous devons chercher, dans ce but, en ne repoussant aucune lumière, les moyens les plus propres à répandre utilement l'instruction nécessaire au développement rapide des intelligences en les dirigeant dans la voie du progrès.

Et notre conviction est bien arrêtée sur ce point : que les audaces matérialistes ne peuvent être combattues que par les énergies spiritualistes. Souffrir en silence et ne rien dire dans la crainte que l'on se moque de nos idées, serait d'une lâche inertie, contre laquelle toute âme noble et dévouée doit réagir.

Le spiritualisme libre, dont j'entends parler, c'est le spiritualisme progressiste dans lequel fusionnent toutes les religions sans distinction. Toutes les religions ont, par la loi du progrès, le devoir de s'éclairer des vérités scientifiques qui surgissent, afin de dissiper les brouillards de la foi dogmatique aveugle et de s'unir dans les nouvelles lumières d'une foi raisonnée. — Le spiritualisme libre c'est celui qui permet à l'homme de secouer le joug de l'obéissance passive à des pontifes tyranniques, souvent cruels, pour obéir à la voix de Dieu parlant en sa conscience de juste. C'est le point lumineux au centre duquel convergent toutes les aspirations idéales, pour s'unir ensemble de quelque côté qu'elles viennent et s'élever avec une nouvelle force, dans la communauté des grands sentiments, jusqu'au cœur de Dieu même. Le spiritualisme libre, c'est le vaste champ des croyances et des découvertes : champ d'honneur où le plus vaillant est souvent le plus sacrifié par les hommes mais le plus aimé du

Créateur, champ de martyr où la foi triomphe de la mort même.

Que la foi naisse ardente de nos convictions religieuses ou de nos explorations scientifiques et de nos ressources intellectuelles, elle nous entraîne toujours au but de nos destinées. L'homme de foi et l'homme de science, c'est-à-dire le religieux et le savant, finissent par se rencontrer quoique partis d'un point différent. Le savant se complète par la religion ; le religieux se complète par la science.

Sans la liberté dans le spiritualisme, le spiritualisme ne serait plus qu'une coterie ; l'injustice et le préjugé le confineraient en des limites restreintes, où il s'épuiserait et se perdrait de lui-même faute d'essor nouveau, et privé de l'élément scientifique qui éclaire la foi.

Nous devons considérer comme nos frères au même titre, tous les hommes quelle que soit leur religion. Nous devons considérer comme instrument des desseins de Dieu, tout homme dont les facultés inspirées causent des mouvements que nous ne nous expliquons pas; au lieu de blâmer et de juger partialement, nous devons dire : Dieu est juste et grand, lui seul sait le pourquoi des choses, lui seul jauge les consciences et pèse les cœurs, lui seul sait ce que nous avons mérité ou comment nous avons démérité ; que sa volonté s'accomplisse ! Nous devons aimer et pardonner en tout et pour tout et nous nous devons tout à tous, Nous, chrétiens, nous ne devons pas mépriser le Juif, mais au contraire l'appeler à nous, le convier à nos joies et à nos espérances ; nous devons à lui plus qu'à tout autre des avances, car nous l'avons offensé et l'avons fait souffrir cruellement pendant des siècles. Enfin, spiritualistes de Progrès, nous devons pratiquer ce que nous prêchons et donner l'exemple du désintéressement du cœur, le plus difficile à avoir, faire taire tous nos préjugés, nous abstenir de tout jugement erroné, ne mépriser aucun enseignement, ne rejeter aucune étude, nous dévouer sans cesse pour l'avancement humain en ses sentiments, en ses idées et en ses connaissances diverses.

Seul le Nouveau Spiritualisme dégagé d'entraves sacerdotales, peut accomplir ce prodige : la fusion des cœurs et des idées, la communion fraternelle entre tous les êtres du globe. Ce spiritualisme, science et foi, est le vrai ; c'est la flamme incréée qui nous fut insufflée avec la vie, c'est la loi de religion naturelle écrite en lettres de feu dans nos âmes. Le baptême de cette religion nous l'avons reçu dans ou par le monde spirituel, il nous suffit, c'est le vrai baptême. Par ce baptême, il nous est resté attachés, pour la durée de notre existence, des guides aimés, nos parrains. Invisibles vigilants et affectueux, dont la voix intime fait tressaillir notre conscience et inspire nos actions.

L'existence terminée, nous allons nous fortifier à nouveau et nous régénérer dans des effluves d'amour éthéréen. Nous sommes baignés d'un nouveau baptême. Nous continuons nos étapes vers le Progrès, toujours suivis, toujours aimés et toujours protégés à travers l'Espace et les Temps, dans la Pluralité des existences dans ce monde ou dans d'autres. Individuellement, nous nous améliorons et nous purifions par la souffrance, lorsque nous savons en comprendre la cause. Le spiritisme moderne est venu nous expliquer le pourquoi de la souffrance humaine; toute science relative aux destinées de l'homme est vaine, si elle rejette la loi de la réincarnation ou existences successives. Pur initié scientifique ou initié de la révélation, là est votre *Euréka*, et là uniquement. Le spiritualisme spirite fait vaincre toute souffrance. Toute souffrance vaincue il nous est alors permis de goûter le bonheur, ce bonheur dont la première révélation était contenue dans la souffrance même.

Ainsi en est-il pour la société comme pour l'homme. Le monde en collectivité a des phases ascensionnelles et ses baptêmes sont figurés par des périodes de régénération.

La société a ses souffrances et ses châtiments; ses châtiments résultent de ses fautes collectives; elle expie par où elle a péché. Si la leçon de la souffrance lui profite; elle avance dans la voie du bonheur.

De même que nous comptons des existences d'homme, nous comptons aussi des Ères du Progrès. Nous sommes aujourd'hui entrés dans une ère nouvelle, cette ère doit être nommée : *L'Ère du Nouveau-Spiritualisme*. Un grand mot ! une grande chose !! Des légions angéliques, ont apporté les lumières nouvelles, des légions militantes ont répandu la force au sein des groupes préparés pour les recevoir. Nous nous levons en masse pour obéir aux ordres de Dieu qui a dit : « L'heure est venue ! Et tout le prouve à qui veut observer.

L'heure est venue pour nous que l'on nomme *libres penseurs spiritualistes* de prouver que nous sommes mieux encore, des *Penseurs libres émancipés*. Nous nous déclarons ainsi parceque nous ne formons point de religion spéciale et que nous avons toutes les religions avec nous. Nous avons brisé les liens formés par les préjugés de rang, de naissance, de castes, de tout ce qui est convention banale ou arbitraire ; nous avons des aspirations déterminées vers tout ce qui est noble d'essence, pur d'origine, grand de but, souverainement puissant et consolant. Au dessus de nous s'étagent des mondes qui nous ont montré un coin de leurs innombrables merveilles ; nos âmes gravitent à la recherche de ces beautés, demandent à être heureuses en elles, à les appro-

fondir, à se les assimiler assez, pour pouvoir au retour dans nos ombres terrestres, vivre de souvenirs contemplatifs et jouir du parfum d'amour qui nous est resté. Dans les pérégrinations extra terrestres, nous avons puisé force et courage. Nos chaînes rompues nous venons chanter l'hymne à la Sainte Liberté, remercier Dieu, le bénir de ce qu'il nous a dit : « L'heure est venue! »

Cette heure bénie, heure d'émancipation spirituelle, est le signal d'une transformation religieuse et sociale. Il ne faudrait pas s'y tromper, ce n'est pas en faisant réformes sur réformes en oubliant Dieu, que l'on hâte le bonheur social, mais au contraire, en pensant à Dieu d'abord et en agissant sur la terre après avoir demandé les lumières spirituelles. Dieu est représenté à nos sens par une multitude d'Esprits transmetteurs de ses divins secrets. Ces Invisibles élevés communiquent avec nous; par eux, nous nous instruisons.

Leurs grands enseignements sont des révélations multiples, préparant notre entendement à une Révélation supérieure. Nous croyons à la *Révélation* ce qui ne nous fait point condamner la science comme on le voit. La science n'est-elle point révélation? En notre raison, en notre cœur, en notre conscience, nous sommes convaincus, que des Messies en apportent au monde, la Lumière; qu'ils donnent partiellement la Vérité selon ce que, d'après l'expression de Jésus, nous « pouvons porter » ; qu'il nous la donnent, non avec parcimonie, mais avec prudence, à mesure que les âges se fortifient et que les transformations psychologiques s'accentuent.

Ce qui caractérise l'époque remarquable que nous traversons — car elle est remarquable malgré ses vices honteux et elle nous apparaît comme une veillée d'armes pour le bon combat — c'est l'épanouissement de la foi au contact même de la science, laquelle nous crée une certitude à côté de l'idéal.

Le temps est passé de dire : « il *faut* croire parce qu'*il le faut* ». Aujourd'hui, nous touchons pour ainsi dire, la vérité du doigt, car le monde invisible a révélé et révèle, sans cesse d'immuables lois, par des faits passant de nos yeux à notre intelligence; faits qui nous frappent comme un éclairage électrique dans une voie obscure depuis des siècles. Par l'étude de ces lois admirables notre pensée se fixe dans une suite logique de déductions sur nos origines et nos fins. Le mystère s'efface; aussi, l'excommunication nous laisse-t-elle froids : ce qui n'eût pu avoir lieu aux temps passés de la foi plus imposée qu'exposée, où nous n'eussions pu nous soustraire aux condamnations infernales, manquant d'arguments et de bonnes raisons pour cela.

Nous ne savons pas encore tout, tant s'en faut, cependant, nous en savons assez, pour que notre spiritualité ne soit ni du mysticisme exagéré, ni du fanatisme : mais, simplement, la connaissance acquise de ce que nous n'avions encore jamais bien compris, et surtout la confiance sereine en un avenir sûrement heureux.

L'enfer éternel a fait son temps. Nous sommes absolument certains que l'homme est créé pour le Progrès et pour le Bonheur. Le progrès se prouve par le résultat des âges transformés; le bonheur s'éprouve à chaque épreuve d'où l'âme est sortie pure et fortifiée. Au spiritualisme stationnaire a succédé le spiritualisme progressiste ; nous voici dans la période d'action déterminante vers les destinées heureuses de la libre humanité, dans notre épanouissement individuel de bonheur, nommée *Ere du Nouveau Spiritualisme*.

Nous sommes entrés dans cette ère providentielle de foi en docte compagnie de physiciens, de chimistes, d'astronomes, d'inventeurs, aussi bien que des philosophes les plus divinement inspirés.

En matière scientifique comme en toute autre matière, nous sommes solidaires, nous progressons les uns par les autres.

Permettez-moi une digression, afin d'éclaircir certains troubles jetés en l'opinion publique et faire disparaître toute confusion dans l'interprétation de ce qualificatif moderne : libre-penseur.

Il y a libre-penseur et libre-penseur aujourd'hui : il y a le libre-penseur matérialiste et le libre-penseur spiritualiste; il y a le libre-penseur qui agite tous les systèmes, effleure toutes les philosophies et ne conclut jamais; il y a encore le libre-penseur qui ne pense pas du tout, mais qui se borne à agir et parler par engouement momentané d'une simple individualité en relief, par pure imitation et par mode. Sorte de tête morte suivant les fluctuations de tout événement, comme l'épave mouvante sur les vagues tourmentées. Ce type n'est rien et n'arrive jamais à rien. Il peut être de tous les camps selon la force des choses à laquelle il n'a pas de force personnelle à opposer. Mais, s'il grossit un rang d'hommes, de sa mince individualité, il est toujours en tout et partout une mauvaise recrue, toujours prête à la défection. De ceux-là, il y en a beaucoup de par le monde; je n'en parle qu'à titre de curiosité.

Les libres-penseurs matérialistes et les libres-penseurs spiritualistes, ont les uns et les autres leur raison d'être : ils ne sont ni les uns ni les autres dans la vérité, s'ils se localisent et se retranchent exclusivement dans une spécialité systématique.

Pour nous, jusqu'à présent, il n'y a en l'être terrestre, ni spiritualité, ni matérialité absolues. Dans l'une et dans l'autre se trouvent de l'une et de l'autre; et, les deux intimement liées et solidaires, ne sont puissantes et vraies

que par les justes proportions entre elles, maintenant un équilibre parfait.

Nous ne croyons pas au matérialisme absolu, parce que nous ne croyons pas au néant. Nous ne voulons pas du spiritualisme absolu tel qu'on l'entend, en général, très faussement. Étant un composé de matière et d'esprit, nous devons vivre sagement entre l'un et l'autre et travailler à pondérer nos facultés diverses. Nous disons que la matière grossière est un échelon inférieur du progrès; mais, jusqu'à l'échelon supérieur, jusqu'à Dieu peut-être, à travers l'Infini, nous trouvons encore et toujours de la matière; matière allégée et épurée jusqu'à la subtilité fluidique insaisissable, mais néanmoins matière. La science, le raisonnement et la Révélation, sanctionnent cette opinion.

Après les différences établies entre le libre-penseur spiritualiste et le libre-penseur matérialiste, ne trouvez-vous pas qu'il y a sagesse et raison à se déclarer, non pas libres-penseurs de l'une ou l'autre manière, mais ainsi que je l'ai dit tout à l'heure : *Penseurs libres émancipés*. Penseurs à l'appui de la science, penseurs d'après *la* et les révélations, penseurs d'après toutes nos observations personnelles dégagées de toute influence malsaine, penseurs dans l'intérêt du bonheur social et de la Paix universelle, penseurs en vue du progrès réel de l'humanité, penseurs pour nos propres satisfactions extérieures et intimes. En un mot, travailleurs pour la cause du bien qui vaincra le mal sous toutes les formes et fera de nous des Triomphateurs, des Heureux!

Mesdames et Messieurs, frères aimés, d'après tout ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire, il semblerait résulter que je vais conclure à ces simples mots : « Le bonheur est dans la vertu ». Cela paraît banal. Cela cessera d'être banal à votre intelligence si vous voulez bien le répéter ainsi : « Le bonheur est dans la vertu, par la connaissance de nos destinées, des solidarités qui nous gouvernent et relient entre elles toutes les humanités et tous les Esprits.

Vous avez compris que je faisais de l'Immortalité la base du bonheur et l'encouragement de la vie, puisque je vous ai parlé du progrès indéfini dans la gravitation des sphères et de la communion spirituelle entre les Invisibles et les terriens. Un doux bonheur naît de cette communion des âmes solidaires; c'est un bonheur éclot dans la liberté par la chute du dogme et la disparition des mystères courbant la raison, ou bien sans être aveuglément révolutionnaire, par leurs explications nettes, réelles, acceptables, puisque tant est qu'il y a, dit-on, explication à tout et une vérité — la vérité — partout.

Sans l'immortalité oserait-on prononcer le mot bonheur; surtout avancer qu'il soit possible, étant données les conditions imparfaites de la terre? En tout cas, si le bonheur, un bonheur relatif, pouvait exister temporairement : la vie, sans les croyances spiritualistes, serait faite de bonheur brisés; et, les crêpes de deuil couvrant les demeures, nous signaleraient sans cesse, les cataclysmes sans remèdes, les désespoirs sans consolations; par conséquent, l'extinction même du bonheur.

Le bonheur prend sa source dans le cœur, alimenté par l'imagination; mais, le décès des êtres aimés qui vous attachaient à la vie, n'éteint-il pas en nous toute pensée, tout courage en nous abreuvant d'amertumes? Sous l'angoisse poignante d'une vive affection rompue, ne sommes nous pas accablés, sans volonté et sans forces? N'éprouvons-nous pas en nous même, le contre coup déchirant de cette rupture vitale, causée par la faucheuse inexorable et sinistre dont le nom seul nous fait frémir?

Ah! je plains celui, qui, s'étant voué corps et âme à un être aimé, lui ayant consacré sa vie, toutes les pulsations de son cœur, son dévouement, son amour, ne se trouve plus en présence que d'un cadavre inerte et glacé! et, qui avide de bonheur, n'a plus devant lui qu'une fosse ouverte!!!

Que celui qui ne croit à rien au delà de la tombe, ne se donne donc à rien dans la vie! Ce n'est vraiment pas la peine.

Sans sécurité du présent et de l'avenir, tout bonheur est impossible; les joies éphémères ne méritent pas le nom de bonheur.

Le spiritisme a apporté au monde une grande consolation; il a révélé une partie du bonheur possible, par les preuves multiples qu'il a données et donne de plus en plus de la survivance de l'être et de sa possibilité de communiquer avec les amis laissés sur terre. Le spiritisme à révélé le bonheur en démontrant que la mort n'existe pas, et qu'une tâche commencée se poursuit à travers les siècles et les existences diverses.

Arrêtons un instant notre pensée sur le phénomène de la vie et de la mort. Je me plais à répéter ici quelques lignes que j'écrivis un jour, il y a longtemps, dans les pages de *la Lumière* :

Cette rupture des liens rattachant l'homme au sol borné terrestre est le signal d'une reprise de possession dans le domaine infini de l'immortalité. Dégagé des entraves de la chair, l'esprit est sur la voie pour recouvrer la lucidité supérieure; des régions fluidiques lumineuses, il va projeter dans les ombres, des rayons vivifiants.

Si l'homme fut homme de bien; esprit, il deviendra ce que nous nommons un ange gardien. Le zèle ardent qui l'a possédé sera employé encore pour le bonheur des siens et de l'humanité. Habitant de la terre, son esprit à

visité les espaces : habitant des espaces il visitera la terre. Dans les régions heureuses de l'incommensurable infini, rien n'arrête l'essor de l'esprit dépouillé; librement il vit, il agit, il aime. L'esprit pur est le distributeur de l'aliment spirituel ici bas; il console les affligés par une éloquence suave et intime et les soutient de son infatigable appui. Son action pour être souvent niée, ses soins incompris, sa sollicitude méconnue, n'en existe pas moins et facilitent à l'homme les durs travaux de la vie, allègent les durs labeurs.

Par ce que nous nommons la mort, il n'y a de changé que le mode de la vie. Les deux principes intelligents qui nous régissent sur la terre subsistent et persistent au-delà de la tombe, avantageusement transformés.

Dieu a fait que notre principe matériel se modifiant d'après notre principe spirituel, ils vont ensemble se fondre en la liberté infinie dans la lumière et dans l'amour. Ayant passé par les phases qui nous grandissent en nous épurant, tous nous devenons beaux en même temps que nous devenons bons, et, devant l'homme et devant l'esprit, s'ouvre l'éternité, qui est le progrès indéfini en beauté, en bonté, en bonheur; c'est la marche constante et douce vers l'harmonie parfaite des idées et des choses ; c'est, dans la conscience de notre individualité, notre impulsion par Dieu, vers Dieu.

Voilà le grand mystère de la création humaine, le grand mystère de la vie spirituelle; c'est la révélation des solidarités pour aboutir à une harmonie finale, pensée de Dieu, dans l'amour, dans la beauté, dans la perfection en tout. Ce *grand mystère*, ce n'est plus que la connaissance d'une *loi*. Que tous les pontifes lèvent les voiles de leurs mystères! et si nous y trouvons aussi nettement qu'ici, la démonstration d'une loi, nous serons de cœur et de raison avec tous les pontifes, et les pontifes seront avec nous. Espérons que Dieu le voudra bientôt.

Oui, les hommes et les esprits sont dépendants d'une même et unique loi. La terre, les espaces, les mondes et leurs habitants sont mus par une seule palpitation de vie sous l'influx créateur.

Lorsque nous sommes bien pénétrés de cette idée consolante, qui rend si attrayante et douce la voie du progrès, aucun phénomène *spirite* ne saurait nous troubler ; l'idée de la présence des esprits autour de nous, ne provoque même ni étonnement, ni frayeur; le surnaturel n'est plus qu'une loi naturelle tombant sous le bon sens, aussi bien qu'admise par le raisonnement le plus rigoureux.

Il ne faut pas croire que toute pratique spirite soit bonne, vu qu'il y a spiritisme et spiritisme, comme il y a fagot et fagot. Il ne peut être question ici du spiritisme jeu de salon, ni du spiritisme anarchiste de tout spiritualisté. Le spiritisme matérialiste et athée aux prétentions ultra scientifiques, est également une monstrueuse anomalie, qui n'arrête point notre pensée pour la fixer, on le comprendra. La liberté de ces genres d'expérimentations dans les sentiers du rire, ou en vue des goufres de néant, n'est que crises d'enfants ou crises de fous. On ne joue pas avec l'infini; on ne peut trouver du vide fatal dans les champs de l'immortalité.

Avant de terminer, il était bon d'attirer l'attention sur des nuances et des taches qui troublent le ciel limpide de la vérité et cachent ou dénaturent le vrai bonheur.

Le véritable et bon spiritisme est contenu dans ces mots : Nouveau-Spiritualisme. Ce spiritisme là ne se passe ni de Dieu, ni de ses anges; car c'est par Dieu et ses anges que l'on arrive au bonheur tant désiré.

Je me résume donc en ces termes clairs et précis :

Le bonheur ne peut exister que dans la connaissances des vérités spiritualistes, à la condition que le spiritualisme, d'abord, soit chose libre; ensuite, soit chose raisonnée puis sérieusement expérimentée. C'est le spiritualisme même qui nous apprend le divin secret de la Pensée créatrice en la fusion des âmes par le saint amour, et cette fusion nous rend heureux en nous faisant progresser de plus en plus jusqu'aux voluptés divines.

Le bonheur est la résultante logique de ces deux termes : spiritualisme et liberté.

Les mots : spiritualisme et liberté, sont ici synonymes de grandeur d'âme, de dévouement, de connaissance et d'amour.

La loi du Nouveau-Spiritualisme est une loi d'émancipation dans le bien et d'initiation supérieure.

Le Nouveau-Spiritualisme que nous apporte l'Ère Nouvelle sera l'œuvre des Penseurs libres émancipés.

Ces Penseurs sont les Travailleurs de Dieu. C'est pourquoi, ils convient l'humanité toute entière sans distinction, aux démonstrations psychologiques éclairant la foi sur nos destinées universelles à travers l'Infini.

Le mouvement est venu de la sainte communion des âmes depuis l'orient jusqu'à l'occident et de la diffusion générale de nos immortels principes.

Nous avons pour auxiliaires et collaborateurs de l'œuvre immense du siècle, les invisibles aimés. Nos grands instructeurs, nos guides, nos soutiens ont apporté sur la terre, au nom de Dieu, la consolante et divine Révélation du Bonheur. Heureux ceux qui voient, heureux ceux qui entendent!

Soyons dignes de leur appui, appelons le regard de Dieu et travaillons, car l'heure est venue!

LUCIE GRANGE.

ESSAI DE SPIRITISME HERMÉTIQUE

En science occulte, tout se tient et s'enchaîne. Tout, depuis la grave évocation des esprits (1), le scientifique horoscope ou l'élaboration du Grand-Œuvre; jusqu'à la *bonne aventure* épelée sur le Tarot, en passant par la chiromancie des Gypsies et des Gitanas. Quiconque se croit thaumaturge ou chiromancien, astrologue ou alchimiste, et s'imagine faire bande à part prouve une seule chose, c'est que son éducation en fait de « mystère » est restée en souffrance, et qu'il a mal digéré ses classiques.

— Vous vous étonnez, sages évocateurs! Vous exigez une explication, une preuve? — Soit; causons :

— Vous admettez, avec moi; la sagesse et le bien fondé d'une évocation de Gabriel, de St-Michel ou d'Hermès (2).

Qu'est-ce donc, par exemple que St-Michel, et quels sont ses points de contact avec la tradition antique? — Celle-ci l'appelle Rempha ou Michael; l'astrologie l'appelle le Soleil, et l'alchimie le « Mari d'Or ». Il en est de même de Gabriel — le Pi-Ioh hermétique — qui, selon la doctrine astrologique est le gardien du ciel lunaire; et « l'Epouse d'Argent » selon l'alchimie.

Tout se tient donc; tout découle d'une tradition unique; et celui qui pourrait garder quelque doute à cet égard se convaincra à l'aide des tables comparatives suivantes.

Nous avons vu comment les Grandes Ames du monde se sont appelées, selon les théogonies diverses, Génies de la Rose-Croix, Devas, Amschaspands, Grands Anges ou Séphiroth. Suivons donc la marche de ces modifications des noms primitifs à travers les âges, selon les idées et les doctrines plus nouvelles :

TRADITION HERMÉTIQUE :

Rempha. — ♄
Pi-Zéous. — ♃
Ertosi. — ♂
Pi-Rhé. — ☉
Suroth. — ♀
Pi-Hermès ou Thoth. — ☿
Pi-Ioh. — ☾

TRADITION CHALDÉENNE :

Rempha	devient	Oriphiel
Pi-Zéous	»	Zachariel
Ertosi	»	Samael
Pi-Rhé	»	Michael
Suroth	»	Anael
Pi-Hermès	»	Raphael
Pi-Ioh	»	Gabriel

MODIFICATION CHRÉTIENNE :

Rempha	correspond à	Trône
Pi-Zéous	»	Domination
Ertosi	»	Puissance
Pi-Rhé	»	Vertu
Suroth	»	Principauté
Pi-Hermès	»	Archange
Pi-Ioh	»	Ange

DOCTRINE ASTROLOGIQUE :

Rempha	se rapporte à	Saturne
Pi-Zéous	»	Jupiter
Ertosi	»	Mars
Pi-Rhé	»	le Soleil
Suroth	»	Vénus
Pi-Hermès	»	Mercure
Pi-Ioh	»	la Lune

(1) La plupart des Grimoires que renferment nos bibliothèques contiennent des formules évocatoires pour les *Esprits de la semaine*, et basent, sur ces évocations, le succès — très problématique — des œuvres de magie. (Voir les plus populaires de tous : Agrippa et le Petit Albert.)

Deux écrivains de talent, MM. Austin de Croze et Ivan Manouiloff, en *interviewant* les Mages et les Sorciers, au cours de leurs enquêtes sur le Mysticisme expérimental : ont remis à jour cette vérité enfouie sous l'oubli : c'est que les Sorciers, dès le moyen âge, se livraient déjà aux pratiques d'un spiritisme spécial.

(V. *La Cocarde*, année 1893 et *Le Journal* de cette même année qui contiennent les intéressantes enquêtes de M. Austin de Croze et de M. I. Manouiloff : enquêtes que *La Lumière* a. du reste, résumées).

(2) Il faut entendre ici Hermès ☿, c'est-à-dire Hermès identifié à sa doctrine, selon le mode des mystiques.

FORMULES ALCHIMIQUES

Rempha	=	♄	=	Plomb.
Pi-Zéous	=	♃	=	Cuivre.
Ertosi	=	♂	=	Fer.
Pi-Rhé	=	☉	=	Or.
Suroth	=	♀	=	Etain.
Pi-Hermès	=	☿	=	Vif-argent.
Pi-Ioh	=	☾	=	Argent fixe.

De même que, selon la Doctrine Hermétique, chaque Génie de la Rose-Croix était dispensateur d'une influence spéciale vis-à-vis l'univers créé, de même, selon l'idée chrétienne, les Anges ou les Archanges, les Dominations ou les Trônes sont investis de fonctions similaires.

C'est par les Trônes, dit St-Denys l'Aréopagite, que Dieu exerce sur nous sa justice. Les Dominations gouvernent les fonctions que les Anges remplissent envers nous. Les Principautés surveillent les chefs des peuples. Les Puissances arrêtent les efforts des démons qui bouleverseraient le monde. Par les Dominations se manifeste la majesté de Dieu ; par les Principautés, son règne; par les Puissances, sa providence tutélaire. Les Vertus opèrent les merveilles de la création ; les Archanges sont les messagers des décrets divins, et les Anges NOUS SUIVENT, INVISIBLES, MAIS TOUJOURS PRÉSENTS, JUSQU'AU TERME DE NOTRE CARRIÈRE (1).

D'occultisme primordial en hermétisme, de Rose-Croix en Kabbale, d'Alchimie en Astrologie; une doctrine unique s'est transmise : celle d'intelligences invisibles agissant diversement sur l'homme et l'ensemble des choses créées. — La doctrine du spiritualisme, vous le voyez, n'est pas positivement neuve — .

Chacun connait les travaux du baron de Reichenbach sur les forces et émanations odiques. D'après ses curieuses observations, les effluves odiques venant du Nord sont différentes de celles venant du Midi, etc. Pour s'en convaincre, il suffit de se placer debout au milieu d'une chambre, et d'étendre successivement le bras dans la direction des points cardinaux. Vers l'un, la main de l'opérateur semblera plonger dans le froid; vers l'autre dans le chaud, etc.

Sous les *conclusions* émanées de cette expérience, le spiritualisme, incontestablement, montre le bout de l'oreille. Mais, comme ce mot ressemble trop à « spiritisme », et qu'il évoque aussitôt le souvenir de certains petits groupes intimes où l'ombre de Charlemagne et de Pic de la Mirandole viennent s'asseoir, avec un peu trop de complaisance peut-être ; les savants s'empressent de changer l'étiquette spiritualiste de l'expérience en celle de *sensation* ou *objectivité des effluves magnétiques*. La science se garde ainsi d'un impur contact, le public n'y voit goutte... et tout le monde est content.

Au point de vue théorique, l'expérience de Reichenbach est d'une incontestable valeur. En la suivant, en la détaillant dans son œuvre de constatation pure, je ne puis m'empêcher, en ma qualité d'archéologue du « Mystère », de lui opposer cette autre expérience, bien curieuse quoique très vieille, ou précisément parce qu'elle est très vieille :

— Voulez-vous être heureux chez vous, et vous édifier sur les sentiments réels dont sont animées, à votre égard, les personnes qui viennent vous visiter?

— Rien n'est plus facile à l'aide du *Magnétisme astral*, ou des effluves odiques. — Si je disais influences *spiritualo-hermétiques*, ce qui reviendrait au même ; les graves personnes refuseraient de me lire et la Faculté me tournerait le dos — .

Voici ce que vous avez à faire :

1° Dans votre appartement, réservez une pièce à la réception de vos visiteurs nouveaux ou de ceux que vous connaissez déjà, mais sur les sentiments desquels vous désirez vous renseigner;

2° Dans cette pièce, il faut huit sièges au moins, que vous disposerez, à l'aide d'une boussole, selon l'ordre suivant :

Un au Nord — un au Midi — un à l'Orient un à l'Occident, — les quatre autres se placent aux points intercardinaux (1);

(1) S. Dionysii Areopagitæ *Opera omnia (De cœlesti Hierarchiâ)*.

(1) A Medio Cœli ad Orientem est pars ♀. — Oriens est punctus ☉. — Ab Oriente ad Septentrionem est pars ♃. — Punctus Septentrionis est ☿. — A Septentrione ad Occidentem est pars ☾. — Punctus Occidentis est ♄. — A puncto Occidentis ad punctum Medii Cœli est pars *Capitis Draconis*. — Punctus Medii Cœli est pars ♂.

3° Ceci fait, vous n'avez plus qu'à attendre le visiteur et faire en sorte que, après l'avoir invité à s'asseoir — car l'usage le veut ainsi — il choisisse d'*instinct*, de *lui-même*, un siège que vous aurez soin de ne lui point désigner (1).

Si le visiteur en question choisit d'instinct — est attiré serait mieux dit — le siège qui occupe le point cardinal du Midi, il faut se garder de lui, car son amitié est feinte, et il peut devenir, dans la suite, un redoutable ennemi. S'il s'assied au point cardinal de l'Orient, c'est un avare, et, au besoin un calomniateur.

L'Occident ne vaut guère mieux, ainsi que le Nord où vont d'instinct se placer les jaloux, les envieux, les hypocrites.

Mais, par contre, vous pouvez vous fier entièrement à celui ou à celle qui aura pris place entre l'Orient et le Nord, ou, entre l'Orient et le Midi. Ces points sont les points fortunés de la maison. Il faudra donc les choisir de préférence pour écrire, lire, recevoir et causer (2).

Voici maintenant ce que l'on tire de l'orientation chez autrui, pourvu que l'on connaisse la disposition du local où l'on entre, ou que l'on puisse adroitement consulter la boussole.....

Mais, peut-être ferai-je mieux de m'en tenir là.

La tentation d'essayer ne pourrait-elle point, sur le chapitre de vos amis, éveiller en vous une désillusion que les faits justifieraient peut-être tôt ou tard; et, comme cette vie ne vaut que par les illusions, je fais peut-être mal d'éveiller en vous une pareille curiosité. En tous cas, je vous ai livré un morceau du fruit défendu; votre prudence décidera de l'usage qu'il en faut faire. Ne vous exilez point du Paradis terrestre!

CHRISTIAN Fils.

(*A suivre.*)

LE VRAI SPIRITUALISME ET SES PRÉCURSEURS

(*Suite*)

C'est la même manière grave, épurée, attrayante néanmoins, qui préside aux autres ouvrages historiques de P. Christian. Cette manière, nous la retrouvons dans l'*Histoire des Pirates* (2); dans les *Héros du Christianisme* (3); dans l'*Histoire de la Terreur* (4); dans l'*Histoire du Clergé de France* (5); comme nous la retrouvons en une série de quatorze volumes d'éducation approuvés par le Conseil supérieur de l'Instruction Publique (5).

Moins volumineux que les ouvrages ci-dessus énoncés, mais peut-être plus répandu, est l'*Homme Rouge des Tuileries*; un livre bien typique, dont le nom singulier fait quelque peu contraste, avec l'ordre habituel des questions traitées par l'écrivain.

---

(1) Figurâ sic delineatâ, cum aliquis amicus veniet ad te, sinito eum sedere *quocumque in loco voluerit*.

(2) 4 vol. grand in-8, avec 40 gravures sur acier (Paris, 1847-1850).

(3) 8 vol. grand in-8, avec 48 gravures sur acier (Paris), 1855-1858).

(4) *Histoire de la Terreur, depuis l'origine des Jacobins jusqu'à la dissolution de la Convention nationale.* 2 vol. grand in-8, avec 28 gravures sur acier (Paris, 1853).

(5) 2 vol. in-8. (Paris, 1839-1840).

(1) Cùm in domo tuâ volueris *sedere*, dit le texte (il faut, sans doute, entendre cela du lieu où l'on s'assied de préférence pour écrire, lire, ou recevoir et causer) sede semper in partibus fortunarum (♃ vel ♀). — Et si quis tuorum familiarium veniat ad te, loca eum tecum in illâ parte fortunatâ, aut in parte alterius Fortunæ (hoc est in parte ♃ aut ♀.

(2) Collection in-18. (Paris, Langlois et Leclerc, édit 1840).

Dès l'abord, l'*Homme Rouge* semble un roman; mais un roman de haute allure comme il s'en faisait encore il y a trente ans. — L' « école du roman populaire » cette école qui procura au vieil abbé Croze tant de clients *in extremis*, — n'avait point encore lâché en grand ses écluses lorsque parut l'*Homme Rouge* ; et l'art de devenir un parfait gredin n'étalait pas ses principes et sa *méthode* sous forme de feuilleton au rez-de-chaussée des journaux les « mieux pensants. » En littérature, on faisait alors ce qu'on pouvait... et l'*Homme Rouge* fit ce qu'il put. La langue française, que la nouvelle «couche littéraire », devait traiter plus tard, à peu près comme une fille de carrefours, avait droit alors à des égards, à des respects ; et, à ce double point de vue, l'*Homme Rouge des Tuileries* servit à souhait les raffinés amateurs de bonnes lettres.

Lorsqu'on lit l'*Homme Rouge*, ce n'est plus un roman, c'est plus que l'histoire la plus attachante : c'est une haute science, reconstituée après des ans de recherches patientes, sous les ruines de l'antiquité orientale. C'est un guide perpétuel, indispensable dans tous les rangs et toutes les positions que chacun de nous peut conquérir ou perdre ici-bas.

Mais alors, pourquoi ce titre étrange?... En voici la très simple explication.

Tout le monde a mémoire de la légende française qui prête à Napoléon Ier les confidences d'un *Génie familier*, par lequel il fut averti des grandeurs et des désastres de sa merveilleuse épopée.

Ce génie familier, qui nous rappelle celui de Socrate et du célèbre empereur Julien le Philosophe, se nommait, dans la langue du peuple-soldat, l'HOMME ROUGE DES TUILERIES.

Cette naïve superstition nous fait sourire, mais elle rappelle aux esprits sérieux et investigateurs que toute légende ou toute fable est un symbole passager qui voile une vérité permanente.

On sait que Napoléon Ier fut l'esprit le plus mathématique de son temps. De là, ses vastes intuitions, calcul quintessencié qui réduisait devant lui toute affaire de la vie à une règle de proportion.

Or, ce calcul a des clefs absolues, cachées par Hermès-Thoth, leur auteur, sous les hiéroglyphes de la ROSE-CROIX égyptienne, et dont la transmission s'opère, de siècle en siècle, par une tradition nommée KABBALE, antérieure et supérieure à nos fragiles sciences, entre les mains de « quelques initiés qui vivent, isolés de nos passions, de notre orgueil petit et de nos grandes misères », dans la contemplation des lois immuables du Mouvement universel.

Ces clefs éternelles des portes de l'Avenir sont offertes, comme d'infaillibles talismans, et par des rencontres singulières, aux êtres que la Providence prédestine à renouveler la face de la terre. Elles furent communiquées à Napoléon Ier dès sa jeunesse, par un savant bénédictin, le P. Guyon, ancien prieur de Lagny, et c'est pour avoir une seule fois négligé de s'en armer, qu'il devint, comme un autre Prométhée, la proie des forces qu'il avait vaincues.

L'HOMME ROUGE, c'est-à-dire, en langue hiéroglyphique, le MAITRE DE LA LUMIÈRE, apparaît donc, dans le livre de Christian, dans sa vraie personnalité.

Ce livre de l'*Homme Rouge* — œuvre posthume supposée d'un vieux Benédictin, publiée pour la première fois, — vient enseigner à lire l'histoire anticipée de toute vie, dès la naissance d'un enfant, sur le le calendrier perpétuel du ZODIAQUE THÉBAÏQUE, et sur des Tables Astrologiques dont l'étude facile et les applications infaillibles sont mises à la portée de tous les esprits.

Si la princesse de Lamballe, née en 1749, avait possédé les Sept Clefs du secret de la Rose-Croix tel qu'il est révélé dans l'*Homme Rouge des Tuileries*; elle aurait déchiffré, sur le Cercle astrologique de Mars, qu'une horrible mort l'attendait en 1792, et, regagnant sa patrie aux lueurs du premier orage de 1789, elle eût évité le choc de cette fatalité.

Si Louis XVI, né en 1754, avait connu ces redoutables arcanes, il aurait lu, sur le Cercle astrologique de Saturne, la sinistre prophétie du 21 janvier 1793, et sa chancelante volonté, soutenue par la Foi, l'eût préservé du régicide.

Si Napoléon Ier, né en 1769, et menacé d'une captivité sans espoir, qui devait commencer en 1815 et finir en 1821, dans sa tombe, n'avait point défié les signes révélateurs du Cercle astrologique de Vénus, il eût tourné l'écueil

de sa carrière, au lieu d'y briser la roue de son char triomphal, car il est écrit, sur la TABLE D'EMERAUDE, (V. l'*Homme Rouge*) que l'homme peut tout ce qu'il veut, dans la mesure de ce qu'il sait et de ce qu'il croit. « La FATALITÉ, » dit le grand Hermès, « est l'enchainement des effets et des causes dans l'ordre établi par la Raison éternelle. Mais la VOLONTÉ est la directrice des forces de l'INTELLIGENCE pour concilier la liberté des personnes avec la nécessité des choses.

La vraie PUISSANCE est, à son tour, un sage emploi de la Volonté qui fait servir la Fatalité même à l'accomplissement des désirs de l'homme qui sait et qui veut.

La véritable astrologie ayant pour base — selon ce livre rare et curieux de P. Christian — une doctrine longuement commentée par les grands Maitres-Kabbalistes de l'antiquité et du moyen-âge, il a été nécessaire d'en vérifier les symboles d'après les plus célèbres explorateurs du monde occulte, depuis Hermès-Thoth, jusqu'à Auger Ferrier, médecin de la reine Catherine de Médicis, lequel partage avec Jacques Gaffarel et Jean Morin de Villefranche, astrologues-médecins des cardinaux Richelieu, Mazarin, et de la reine Anne d'Autriche, le mérite d'avoir reconstitué la synthèse des travaux hermétiques, sous une forme qui, malheureusement, ne pouvait être saisie que par les rares initiés du Magisme oriental, — C'est ce qu'a fait l'auteur de l'*Homme Rouge des Tuileries* qui résume ainsi, en son livre, l'expérience de cinquante siècles.

Pour quiconque sait lire et comprendre ce travail étrange ainsi qu'il doit être lu et compris, il semble résulter ce curieux enseignement : c'est que les hauts dignitaires de la Franc-Maçonnerie occidentale durent posséder, jusqu'en 1789, le dépôt des mystères de la Rose-Croix astrologique. Armés, par cette haute science, du privilège de lire l'avenir des peuples sur l'horoscope des souverains, ils formèrent la plus puissantes des sociétés invisibles jusqu'au jour où la Terreur — qui fut aussi une sorte de Sphinx symbolisant à sa façon — acheva de dévorer le dernier Grand Maître du « rite Magique «, est avec lui ... la manière de s'en servir?

Lorsque parut l'*Homme Rouge*, l'émoi fut vif dans le monde qui pense. Un pareil sujet, traité par l'auteur estimé de tant de graves ouvrages, bibliothécaire en l'Université, ami de M. de Salvandy, de la duchesse d'Abrantès, et collaborateur de l'académicien Nodier ! n'y avait-il pas là de quoi faire tomber en arrêt plus d'une curiosité très docte.

Le « dossier » de l'*Homme Rouge* en témoigne, du reste, par les nombreuses lettres qu'il renferme. Celle du professeur en l'Université de Lund, de Copenhague ou d'Heidelberg, y coudoie la demande de plusieurs exemplaires formulée discrètement par le mandarin du Céleste-Empire ou le radjah du Bengale.

Il en est une particulièrement curieuse.

Venue par poste anglaise, et rédigée en cette langue, elle émane de ... Madame — nous ne voyons guère d'autre qualificatif à employer malgré la gravité du sacerdoce — de Mme Zébédéah, prêtresse d'une divinité en l'île de Bornéo (1).

(A Suivre)

---

(1) La prêtresse Zébédéah était la sœur de M. John. Henry Vries dont il sera question au cours de cette étude, et qui, en son temps, étonna Paris par plusieurs cures extraordinaires qu'il accomplit sous le pseudonyme du DOCTEUR NOIR.

Peut-être se souvient-on que le Docteur Noir fut autorisé, sous l'Empire, à exercer librement la médecine, après avoir guéri — miraculeusement affirment les uns — un célèbre facteur d'instruments de musique qui mourait d'un cancer à la lèvre, et que l'illustre Velpeau venait de déclarer perdu — Il résulta de ce fait, sur lequel nous n'avons pas à insister, entre le Dr Vries et le Dr Velpeau, un antagonisme qui ne prit fin qu'à la mort de ce dernier,

Le Dr Vriès. ou plutôt, le Dr Noir, qui, à l'époque, faisait partie du cercle d'amis de M. P. Christian, était très spiritualiste. Il l'était jusqu'en ses étranges remèdes qu'il disait — en comité intime — tenir d'une initiation à la doctrine inconnue dont sa sœur était l'officiante?

Nous reviendrons donc au Docteur Noir au sujet d'une expérience de spiritisme singulièrement fantastique à laquelle il s'associa , avec l'abbé Constant et le célèbre auteur de l'*Homme Rouge des Tuileries*.

——‡‡——

ACTUALITÉS

Pressentiment

Dans une lettre très intéressante de M. Gontier de Tunis, nous trouvons un fait remarquable de pressentiment raconté en ces termes par notre correspondant, au retour d'un voyage en Suisse :

« Vous avez connu par les journaux la catastrophe du mont Cervin arrivée le 7 août.

Deux jeunes gens le fils Seiler et son guide Biner ont été précipités d'une hauteur de 1000 mètres sur les galeries qui forment la base de la pyramide rocheuse du mont Cervin.

Le jeune Seiler, très audacieux, avait invité un de ses amis à faire cette ascension avec lui et dans ce but il télégraphia au guide Biner qui se trouvait à ce moment au Riffelalp.

Biner, au reçu du télégramme parut si inquiet, que ses amis lui en demandèrent la cause. Montrant alors la dépêche, il leur fit part qu'il pressentait un malheur. Relancé par un second télégramme, il se rendit néanmoins à l'appel de Seiler. A Zermatt, tout en faisant ses préparatifs, il recommanda à sa vieille mère de prier pour lui.

La pauvre femme fit tout au monde pour le décider à renoncer à cette ascension et Biner de lui répondre ; « Mais tu sais bien mère que mon métier de guide est notre seul gagne-pain, seulement prie pour ton fils. »

Le soir, au café, pendant que ses camarades devisaient entre eux, il se mit machinalement à crayonner un dessin représentant le Cervin et, au pied de la montagne, un homme couché sur le dos, les bras reployés sous la tête.

Le lendemain matin, Seiler et son ami, accompagné de quatre guides parmi lesquels Biner, gravissaient le mont Cervin, lorsqu'il vint subitement à l'idée de Seiler d'abandonner la caravane qui allait trop lentement à son gré.

Quittant la corde qui liait son existence avec celle de ses compagnons, il s'attacha seulement avec le guide Biner, et prenant les devants malgré les remontrances des autres guides, il leur dit : « A tantôt, nous nous croiserons à la descente. »

Seiler et Biner étaient hors de vue de leurs camarades depuis un moment, lorsque ceux-ci furent assaillis par une avalanche de pierres qu'ils ne purent éviter qu'en se plaquant contre le rocher, puis ils virent filer devant eux, tournoyant au milieu des éclats de roche, Seiler et Biner toujours attachés, allant avec une rapidité vertigineuse s'abîmer sur les glaciers inférieurs.

Lorsqu'on retrouva les deux cadavres, le guide Biner avait exactement la position de l'homme dessiné par lui la veille de l'ascension.

Ces deux jeunes gens avaient parfaitement pressenti ce qui allait leur arriver, l'un, le guide, d'une façon certaine, l'autre, Seiler, ne s'en rendant pas exactement compte quand il annonçait à ses camarades qu'ils se rencontreraient à la descente.

Ces faits m'ont été racontés sept jours après la catastrophe par la maîtresse de l'hôtel du Gornergratt à Zermatt, qui connaissait de longue date les victimes, et ne se doutait pas qu'elle s'adressait à un spirite.

J'ai donc tout lieu de croire à l'exactitude de son récit.

Veuillez agréer, chère madame Grange, l'expression de ma respectueuse sympathie.

GONTIER.

France et Russie

L'amiral Avellan fait aujourd'hui partie de l'Institut Populaire de France ; il est de notre grande famille d'artistes et d'hommes de cœur. Acclamé membre d'honneur avec enthousiasme, Son Excellence a accepté avec émotion le titre qui lui était offert, accompagné d'un souvenir.

Un magnifique drapeau tissé en fil d'argent lui a été remis. Ce drapeau portait l'inscription suivante : « L'Institut Populaire de France et les auteurs de *Marins Russes et la France*, au grand amiral Avellan ».

Les marins Russes et la France, c'est une romance patriotique dont M. Jean Hubert a écrit les paroles et M. Sinoquet la musique. Musique entraînante et militaire que le maître va éditer en un pas redoublé.

Nous ne saurions parler des manifestations franco-russes, sans faire connaître quelques paroles qui furent dites à notre soirée du 27 octobre, avec pleine approbation des intelligences supérieures.

« Les manifestations franco-russes ont été *voulues* et dirigées providentiellement. »

Forcé d'abréger les termes de la communication je n'en puis dire que les derniers mots :

« La France est appelée à rayonner sur le monde. En aimant la France on aime le monde entier. »

Paroles profondes, pleines de promesses propres à dissiper les craintes néfastes et à nous donner patience jusqu'aux jours fortunés des gloires universelles.

Loi de fraternité universelle

M. A. Dumas, interrogé sur ce qu'il pensait des mouvements divers qui se produisent en ce moment dans les milieux scolaires et au sujet desquels MM. Aulard et Zola ont récemment prononcé des discours retentissants, a répondu par une lettre reproduite en entier dans le *Gaulois* et dont nous citons le passage final :

« L'entente (entre tous les peuples) est inévitable dans un temps donné. Je ne sais pas si c'est parce que je vais bientôt quitter cette terre, et si les lueurs d'au-dessous de l'horizon qui m'éclairent me troublent la vue, mais je crois que notre monde va entrer dans la réalisation des paroles : « Aimez-vous les uns les autres », sans se préoccuper, d'ailleurs, si c'est un homme ou un dieu qui les a dites.

« Le mouvement spiritualiste qu'on signale de toutes parts et que tant d'ambitieux ou de naïfs croient pouvoir diriger, va être absolument humanitaire. Les hommes, qui ne font rien avec modération, vont être pris de la folie, de la fureur de s'aimer. Ça n'ira pas tout seul tout de suite, évidemment; il y aura quelques malentendus, sanglants peut-être, tant nous avons été dressés et habitués à nous haïr, quelquefois par ceux-là mêmes qui avaient reçu mission de nous apprendre à nous aimer ; mais comme il est évident que cette grande loi de fraternité doit s'accomplir un jour, je suis convaincu que les temps commencent où nous allons irrésistiblement vouloir que cela soit. »

Le mouvement du Nouveau Spiritualisme

Correspondance

Vénérée Directrice,

Je vous envoie le montant de mon abonnement; j'aurai à le renouveler bientôt, car *La Lumière* est une œuvre à laquelle je voudrais être attaché comme un humble fils.

Je pense même soutenir sa juste, fière et sérieuse cause par une série d'articles sur le magnétisme et le spiritisme que je vous enverrai prochainement.

Je dois, honorée directrice de *La Lumière*, vous soumettre une petite réflexion.

Pour m'être montré partisan résolu du spiritisme, je fus l'objet des plus fâcheuses malveillances de frères de mauvaise foi, condamnant au matin ce qu'ils avaient approuvé la veille.

Or, de telles circonstances ont eu pour résultat, mon élection au nombre des initiés aux principes les plus admirables, les plus consolants et les plus précieux enseignés par l'excellent Hermès.

Donc, ce qui m'était *malheur* d'un côté m'est pour ainsi dire *grand bonheur* d'un autre, et cela, en bien peu de temps.

D'autre part, depuis douze ans, vous vous occupez ardemment du spiritisme et ce n'est que maintenant qu'Hermès juge utile de faire de si belles révélations.

Si elles avaient été faites plus tôt, je les aurais probablement ignorées, ces douces révélations qui doivent être considérées comme des piliers indestructibles du spiritisme, et que tous les bons croyants devaient connaître.

O que tout est bien réglé par la Sagesse divine!

En vous priant de vouloir bien agréer l'expression de toute ma reconnaissance, je souhaite que le Créateur vous fasse la grâce de vous conserver encore longtemps sur cette terre où l'on ne peut remplir une plus noble mission que celle que vous y remplissez.

Votre tout dévoué,

Sarmand, de Fort-de-France.

P.-S. *Un fait remarquable* vient de se passer à Fort-de-France vers le commencement de ce mois :

Une dame est occupée à faire son ménage; une jeune orpheline entre chez elle, la salue et lui dit : « Je sais que vous avez besoin d'une servante et, de la part de M. votre fils, je viens vous demander si vous voulez bien m'employer. »

Elle pâlit et pria la jeune fille de s'expliquer.

Désignant du doigt une photographie pendue à une cloison, celle-ci lui dit : « Voilà, Madame, le portrait du *Monsieur* qui m'envoie. »

Le portrait qu'elle lui montrait était celui d'un jeune homme mort depuis treize mois.

Voici ce qui s'était passé.

Assise dans un jardin, l'orpheline réfléchissait sur sa situation. Elle vit venir à elle un homme à la figure étrange, vêtu de blanc qui lui conseilla d'aller trouver sa mère, laquelle avait besoin de quelqu'un pour l'aider dans ses occupations.

Cette dame ne fut pas longue à comprendre que ce *Monsieur* qui connaissait si bien ses affaires

n'était autre que le *double* de son regretté fils dont elle pleurait encore le départ terrestre ; elle accueillit avec bienveillance l'enfant qui venait le trouver.

BIBLIOGRAPHIE

THÉONOMIE. — *Démonstration scientifique de l'existence de Dieu*, par Charles Fauvety. Librairie Lessard, à Nantes. Prix 2 fr. 50.

Nous donnerons une analyse de ce livre dans un prochain numéro.

Petit catéchisme de réforme alimentaire par G. J. van Obbergen, 50 cent.

Mariages et célibats dangereux au physique et au moral, par Edouard Raoux, aux Charmettes, D. Lauzanne. Prix : 50 cent.

Les trois intempérances. Le même. Prix : 1 fr.

Le tableau d'honneur des institutions *de prévoyance.* — Lapugnoy (Pas-de-Calais). Envoi contre carte de visite à M. Morieux.

SOUS PRESSE :

Un ouvrage important de M. P. Christian.

LA REINE ZINZARAH

Comment on devient sorcier

Nos abonnés peuvent dès à présent envoyer un mandat de trois francs à Mme Lucie Grange pour prix de leur souscription à ce livre qui paraîtra prochainement à la *Lumière.*

C'est un roman des plus curieux qui en apprend plus sur les secrets des cénacles, sur l'origine des dissidences, sur les causes du bien et du mal en magie que tous les livres spéciaux, vu qu'aucun livre ne fait de telles révélations.

THÉONOMIE

Démonstration scientifique de Dieu, par Ch. Fauvety, 1 vol. in-12 de près de 300 pages, 2 fr. 50, port compris. Lessard, libraire-éditeur, Nantes.

M. Fauvety emploie pour démontrer la fonction divine un schéma parfaitement ingénieux et d'une admirable simplicité. La clarté du raisonnement rend attrayantes ces premières pages et familiarise, avec les idées les plus élevées, le lecteur le moins préparé aux etudes métaphysiques. On remarque dans ce beau livre toute la vigueur et la maturité de l'Intelligence et du talent mises au service de l'Idée, *Théonomie* n'est pas un livre conçu et exécuté dans le même temps. On sent que l'auteur a longtemps mûri la conception qu'il présente d'une façon si nette et si précise.

Ce pourquoi surtout nous admirons et nous louons sincèrement l'auteur de *Théonomie*, c'est que, très véritablement et indiscutablement, il avait le droit d'écrire ces mots qui terminent l'un de ses chapitres : « J'ai prouvé Dieu ! »

PRIÈRE DE S'ABONNER DE SUITE POUR 1894.

Une ligne a été oubliée chez l'imprimeur. Il faut ajouter à notre dernier numéro, sous le titre : « La Punition d'une planète », *Scène tirée du drame des Justiciers de l'Au-delà.*

L'EXPOSITION DE LYON EN 1894

Les officiers de l'escadre russe de passage à Lyon, se sont, pendant quelques instants, arrêtés sous la Coupole du Palais principal et ont bu à la prospérité de la future Exposition lyonnaise : c'est là le véritable baptême de cette grande entreprise. Que pouvait-on rêver de plus beau? A l'abri des couleurs françaises et russes, la foule a admiré des proportions gigantesques de cette Coupole, qui déjà a reçu son nom « la Coupole Clare » elle a admiré le travail des ingénieurs, des constructeurs, elle verra bientôt ce que les exposants, qui sont de plus en plus nombreux, feront à leur tour, et le souvenir de l'Exposition de Lyon restera impérissable.

Bulletin officiel de l'Exposition de Lyon. France 8 francs, Etranger, 9 francs.

Administration et rédaction, 14, rue Confort, à Lyon.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Pour l'Œuvre de la « *LUMIÈRE* »

SUPPLÉMENTS — PROPAGANDE — PETITES PUBLICATIONS

Liste du mois d'octobre 1893

M. Clavel, 25 fr. — Mme Nancy Detrois, 2 fr. 50. — Lux, 10 fr. — Mme Pinel, 12 fr — M. Pierre, 5 fr. — M. Deschamps, 17 fr. — Mme Pfeiffer, 6 fr. — Un cœur reconnaissant, 4 fr. — Mme Lacour, 10 fr. — Total : 91 fr. 50.

Plusieurs souscriptions d'octobre ont été portées par erreur sur la liste de septembre.

Voici la mauvaise saison, nos frères malheureux nous implorent. *La Lumière* prie ses abonnés de songer à l'obole du pauvre, à côté des dons pour la propagande de la vérité. Les plus modiques sommes seront bien accueillies.

Nous ouvrons dès aujourd'hui cette souscription.

POUR LE SOULAGEMENT DE LA MISÈRE

La Lumière, 10 fr. — M. Clavel, 5 fr. — Mme Pinel, 20 fr. — Total 35 fr.

PRIÈRE DE S'ABONNER DE SUITE POUR 1894

Le Gérant : A.-M. BEAUDELOT

Paris. — Typ. A.-M. Beaudelot, 171, rue Saint-Denis.